

Apocalypse 11,9 - 12, 18 - rencontre biblique du 4 février 2026

Résumé de la présentation de Pierre Farron

Pour s'y retrouver dans ce récit, qui semble si étrange, il est bon de prendre conscience du fait que son langage est influencé non seulement par les autres récits apocalyptiques de la Bible mais par d'autres cultures de l'Antiquité.¹

A ce sujet, voici quelques lignes trouvées dans *Apocalypse*, une publication de l'animation biblique œcuménique romande, (1992 mais toujours actuelle !), en p. 58.

Le combat entre le Dragon et la Femme se trouve dans les mythes les plus archaïques et les exemples sont innombrables: lutte entre la déesse du ciel qui accouche jour après jour du soleil et le Dragon des ténèbres qui chaque soir engloutit le soleil. Lutte entre Leto et le dragon Python qui l'oracle de Delphes avait révélé qu'il serait tué par un fils de Leto, mais Leto se mit à l'abri sur une île et mit au monde Apollon et Diane; et quatre jours après sa naissance, Apollon se mit à la poursuite de Python pour le tuer... Ou encore, lutte entre les dieux pour le pouvoir suprême, terminée par l'expulsion du vaincu qui est précipité du ciel sur la terre...

Le prophète Jean recourt au langage symbolique des anciens mythes pour mettre en scène le drame que son Eglise vit dans l'histoire bien réelle de la fin du 1^{er} s. de notre ère. L'Eglise ne voit que trop bien de quel côté on trouve la souffrance. Mais peut-être discernera-t-elle dans la Femme d'Ap 12 la force de la vie, (qui se manifeste) dans la souffrance et la précarité ? et peut-être reconnaîtra-t-elle dans le masque du Dragon le pouvoir triomphant de l'oppression ?

Notre récit raconte dans un langage symbolique **l'inauguration du Règne du Christ** proclamé en 11,15 :

¹⁵ Puis le septième ange sonna de la trompette. Des voix fortes se firent entendre dans le ciel ; elles disaient : « Le règne sur le monde appartient maintenant à notre Seigneur et à son Christ, et ce règne durera pour toujours !

Dans le ciel se produisent trois apparitions : **l'Arche d'Alliance** (symbole de la présence de Dieu), **une femme** et **un grand dragon**. Pour l'auteur de l'Apocalypse, l'inauguration du règne du Christ n'est pas à venir, elle a eu lieu à Pâques.

La femme

Plusieurs significations (qui ne s'excluent pas) :

- la nouvelle Eve, ce qui nous est confirmé par l'accomplissement de la prophétie de la Genèse sur la haine entre Eve et le serpent, sur la victoire de sa postérité remportée contre le serpent, et la précipitation de celui-ci (v. 9).
- Marie (dont le nom n'est pas mentionné), la mère du Messie
- le peuple de Dieu, Israël et l'Eglise.

v. 4 Le dragon prend l'initiative de la violence : « il balaya le tiers des étoiles des cieux et les jeta sur la terre » (image inspirée de Daniel 8, 10). Ces étoiles qui chutent peuvent représenter ceux qui abandonneront la foi suite à la persécution.

« Il se plaça devant la femme qui allait accoucher, afin de dévorer son enfant dès qu'il serait né » : Il faut, pour le dragon, le serpent ancien, arriver à empêcher l'incarnation.

Sa logique est la même que celle d'Hérode dans l'évangile de Matthieu (2,16 ss), lors de la naissance de Jésus.

¹ Voir les informations intéressantes qu'on trouve dans *Les apocalypses du Nouveau Testament* (Cahiers Evangile n°110)

v. 5 « une autorité de fer » (un sceptre de fer) : allusion au Ps. 2,9 qui annonce la venue d'un Messie revêtu d'une grande autorité.

v. 7 Ripostant à l'attaque du dragon de 12,4, Michel (l'archange protecteur du peuple de Dieu) et ses anges le chasse du ciel v. 7-9. Celui qui a précipité à terre les étoiles subit leur sort.

Les puissances du mal ne sont pas anéanties. Elles ont seulement perdu leur pouvoir décisif, le pouvoir de gagner et d'établir définitivement le chaos ou la rupture.

v. 14 « la femme reçut les deux ailes du grand aigle » : allusion à l'aide de Dieu apportée aux Israélites en train de fuir le pharaon en Exode 19,4 « Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Egypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. ».

Quelques réflexions sur la violence

La violence, tellement présente dans le livre de l'Apocalypse, n'a rien de divin ! Elle provient des puissances du mal qui reçoivent leur force **de la collaboration des humains** (p. ex : les persécutions). Celles-ci sont représentées par des figures symboliques diverses : le serpent (récit de la Création puis le dragon dans l'Apocalypse), le Satan², le diable (du grec *diabolos*, le diviseur).

Dieu, lui, agit selon une autre logique que celle des puissances du mal. On s'est souvent représenté sa réaction, à la fin des temps, comme une punition utilisant une violence analogue à celle du mal. Mais cette logique est celle des humains et non celle de Dieu, comme le relève Jacques Ellul (*L'Apocalypse*, p. 107) :

Une rupture de la part de Dieu, c'est-à-dire le fait que Dieu rejetterait l'humanité, aboutirait à le condamner lui-même et serait une victoire des puissances du mal. Quand on parle, un peu à la légère, du jugement de Dieu, avec condamnation et damnation, on oublie complètement que ceci serait non pas l'expression de la justice de Dieu mais bien du succès des puissances infernales. Si Dieu condamne, il fait ce que lui suggère Satan. S'il livre l'homme à la mort c'est exactement ce que demande le dragon. S'il livre la création à la destruction, c'est que le Diabolos enfin réussi son œuvre de rompre définitivement le rapport entre le créateur et sa création. Ainsi le jugement « Apocalyptique » qui est trop souvent décrit n'est pas du tout la réalisation de la justice de Dieu mais de la victoire des Puissances infernales.

La justice de Dieu, quant à elle, est d'une tout autre nature (voir par exemple des paraboles comme celle de la parabole des ouvriers de la 11^e h, Matthieu 20, et celle du fils perdu et retrouvé, Luc 15 etc.)

v.12 « le diable est descendu vers vous, plein de fureur, sachant qu'il lui reste très peu de temps. » Pourquoi donc ce délai ? pourquoi (...) ne s'agit-il pas d'une victoire immédiate et totale de Dieu ?

² Dont le nom signifie « l'Accusateur » en hébreu, voir le verset 10 : Car il a été jeté dehors l'accusateur de nos frères et de nos sœurs, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu.

Jacques Ellul nous propose l'explication suivante (pp. 108-09) :

Nous sommes ici en présence de deux éléments de réponse. Tout d'abord, s'il s'agissait d'une victoire totale, ce serait encore une fois l'expression de la puissance absolue, illimitée de Dieu. Ce serait encore une fois une concurrence de puissances. Or, cette explosion de puissance, c'est justement la voie que propose le Tentateur. Il provoque sans cesse Dieu au combat. Mais s'il en est ainsi, Dieu n'est plus l'Amour. (...) La voie décidée par Dieu dans l'Incarnation, c'est le triomphe de l'Amour; mais justement cet amour qui se donne, qui s'abandonne, qui se livre, n'est pas celui qui tue.

Mais l'autre aspect de ce délai (...) c'est le temps de l'épreuve pour l'humanité : le temps du désert (v. 6 repris au v. 14). Le temps du désert, c'est réellement le temps de mise à l'épreuve. Il s'agit autrement dit ici de savoir si l'être humain va suivre Jésus, va entrer dans le plan de Dieu, va accepter cette unité avec Dieu.

Ces réflexions sont bien sûr des interprétations mais elles correspondent à l'enseignement qu'on trouve en de nombreux passages du Nouveau Testament.

Il est vrai que tout ceci relève d'un mystère, tellement différent de notre logique qu'il nous désarçonne. Ce n'est pas pour rien qu'en grec (et aussi aujourd'hui en allemand et en anglais), le livre de l'*Apocalypse* est appelé ... livre de la *Révélation*.

Nous continuerons à l'approfondir au fil de nos prochaines rencontres.



L'Apocalypse de Saint-Victor, manuscrit enluminé (vers 1320-1330), d'origine normande.